



LE MESSENGER

de Notre-Dame de Liesse

Le bulletin des amis du sanctuaire



Janvier 2024

Horaires d'ouverture de la Basilique :

Tous les jours de 8h30 à 18h00

Horaires des messes :

Mardi et jeudi à 9h00 à la Basilique

Mercredi à 18h00 à la Basilique suivie de l'adoration

Vendredi à 11h00 à la Basilique

Dimanches et fêtes 10h30, à la Basilique Notre-Dame de Liesse

Abonnements : 1 an : 15 Euros - Soutien : 20 Euros et plus*

Envoyez aussi vos dons pour nous aider dans les travaux d'entretien.

* *Réduction fiscale : un reçu sera envoyé pour chaque donateur.*

Ainsi 66 % du montant de votre don sera déduit du montant de vos impôts (dans la limite de 20 % de votre imposable).

À partir de 15 Euros, abonnement non compris.

Directeur de la publication : Abbé Gérard RANDRIARISOA

2 rue Abbé Duployé - 02350 LIESSE NOTRE-DAME - 03 23 22 20 21

paroissendliesse@gmail.com - www.notredamedeliesse.fr

Un produit imprimé par
 Primus-Print.fr

Photo de couverture : La basilique de Liesse sous la neige - 18 janvier 2024
© Marie-Noëlle DOLLE



En route vers le Jubilé 2025

Du 9 novembre au 11 novembre 2023, j'ai participé au Vatican, à la 2^{ème} rencontre internationale des recteurs et collaborateurs des sanctuaires dans la salle Paul VI. Le thème était : «*Le Sanctuaire : maison de prière*». Cette réunion, qui préparera également l'Année sainte 2025, a été organisée par le Dicastère pour la nouvelle évangélisation.

Ce 2^{ème} rassemblement a eu lieu cinq ans après la première édition de 2018, Nous étions environ 600 participants dont 45 français venus du monde entier, 43 pays étaient représentés.

Nous sommes en marche vers le Jubilé 2025 : «*Le Sanctuaire vers le Jubilé de l'Espérance*».

À la fin de la rencontre, on a eu la chance d'avoir une audience avec le Saint-Père, au cours de laquelle il nous a adressé son message qui permet aux responsables des sanctuaires de préparer l'année jubilaire 2025. Il nous a exhorté à privilégier l'adoration dans les sanctuaires, lieux de consolation et d'espérance pour tous les pèlerins qui s'y rendent, en particulier lorsqu'ils traversent des moments difficiles dans leur vie (...)

Le pèlerin a aussi besoin d'espérance. Il la cherche dans l'acte même du pèlerinage : il se met en route à la recherche d'une destination sûre à atteindre, poursuit François. «*Il demande l'espérance dans sa prière, parce qu'il sait que seule une foi simple et humble peut obtenir la grâce dont il a besoin...*».

Dans les sanctuaires, on y va avant tout pour prier, précise le Pape... C'est aussi l'occasion de se confesser, trouver un prêtre afin que, attirés par la miséricorde du Père, on puisse vivre une vraie et pleine réconciliation.

En vue de la préparation du Jubilé de 2025, il souhaite que l'an prochain soit entièrement consacré à la prière : «*Retrouvons nos manches et renouvelons chaque jour la joie et l'engagement d'être des hommes et des femmes de prière. Vous, dans les sanctuaires, vous le ferez à travers la spiritualité typique qui les caractérise*», a conclu le pape.

Au cours de cette audience, j'ai eu la joie de serrer la main du Saint-Père. Je n'oublierai jamais ce moment- là.

Abbé Gérard RANDRIARISOA

«Le Sanctuaire : maison de prière» du 9 au 11 novembre 2023

Les sièges installés dans la salle Paul VI, au Vatican, verront alterner de nombreux participants aux neuf séances de travail.

Cette rencontre, qui préparera également l'Année sainte 2025, est organisée par la Section pour les Questions fondamentales de l'Évangélisation dans le monde du Dicastère pour l'évangélisation. Le congrès s'est achevé avec l'allocution du Pro-Préfet du Dicastère pour l'Évangélisation, S.E. Mgr Rino FISICHELLA, sur le thème «*Le Sanctuaire vers le Jubilé de l'Espérance*», suivie de l'audience avec le Saint-Père.

Après l'Italie, pays le plus représenté à la rencontre avec 285 participants, il y aura 78 recteurs et collaborateurs de sanctuaires des Philippines, 45 de France, 31 du Brésil. Entre autres, des représentants du Vietnam, du Sénégal, de Madagascar, de l'Ouganda, d'Haïti, de l'Équateur, de la Corée du Sud, du Chili, du Burundi et de l'Argentine arriveront également à Rome. Après l'Europe, avec 380 participants, l'Asie sera le deuxième continent avec le plus grand nombre de participants (100).

Message de Saint-Père aux recteurs et aux collaborateurs de sanctuaires reçus le 11 novembre 2023

Le Pape exhorte à privilégier l'adoration dans les sanctuaires

Accueillant samedi 11 novembre au Vatican les participants à la II^{ème} Rencontre internationale des recteurs et collaborateurs de sanctuaires, le Saint-Père s'est focalisé dans son discours sur l'adoration dans les sanctuaires, lieux de consolation et d'espérance pour tous les pèlerins qui s'y rendent, en particulier lorsqu'ils traversent des moments difficiles dans leur vie.

Myriam SANDOUNO - Cité du Vatican

Dans l'histoire de chaque sanctuaire, il est facile de toucher du doigt la foi du peuple, qui est maintenue vivante et nourrie par la prière, en premier lieu par le Rosaire qui aide à prier en méditant



les mystères de la vie de Jésus et de la Vierge Marie. C'est ce qu'a fait remarquer le Pape François aux participants de la II^{ème} Rencontre internationale des recteurs et collaborateurs de sanctuaires, intitulée : *«Le Sanctuaire: maison de prière»*, et qui se termine samedi 11 novembre.

«Entrer spirituellement dans ces mystères, se sentir partie prenante de ce qui constitue l'histoire de notre salut, est un engagement doux qui donne une saveur évangélique à la vie quotidienne». Il est important d'accorder une attention particulière à l'adoration dans les sanctuaires, souligne ainsi le Pape.

L'adoration

C'est bien évidemment à cette occasion que l'on reçoit le *«don de l'amour de Dieu»*, pour *«pouvoir en témoigner dans la charité fraternelle»*. L'adoration est un *«espace pour donner du sens à tout»*. François estime qu'il faut encourager les pèlerins à faire l'expérience du silence contemplatif et adorateur, ce qui les aide à fixer leur regard sur l'essentiel de la foi. *«Peut-être devrions-nous noter que l'ambiance et l'atmosphère de nos églises n'invitent pas toujours les gens à se rassembler et à adorer»*, fait remarquer le Pape.

Les sanctuaires, lieux de consolation et d'espérance

Affectés parfois par la douleur, la maladie, la perte d'un proche et tant de situations pénibles de la vie, des fidèles, croyants ou encore des pèlerins, se rendent dans les différents sanctuaires non seulement *«pour être consolés»*, mais aussi pour *«regarder l'avenir avec plus de confiance»*.

Des participants à la II^{ème} Rencontre internationale des recteurs et collaborateurs de sanctuaires.

«Le service de la consolation ne peut manquer dans nos sanctuaires», car la consolation n'est pas une idée abstraite, elle n'est pas d'abord faite de mots, mais d'une proximité com-



patissante et tendre qui comprend la douleur et la souffrance, explique le Souverain pontife, tout en précisant que *«consoler, c'est rendre tangible la miséricorde de Dieu»*, souhaitant ensuite par l'intercession de la Vierge Marie : *«Que la consolation et la miséricorde abondent dans nos sanctuaires !»*

Le pèlerin a aussi besoin d'espérance. Il la recherche dans l'acte même du pèlerinage: il se met en route à la recherche d'une destination sûre à atteindre, poursuit François. *«Il demande l'espérance dans sa prière, parce qu'il sait que seule une foi simple et humble peut obtenir la grâce dont il a besoin. Il est ensuite important que, de retour chez lui, il se sente exaucé et qu'il soit rempli de sérénité parce qu'il a placé sa confiance en Dieu.* Dans nos sanctuaires, *«une grande attention est accordée à l'hospitalité. En même temps, une attention pastorale tout aussi grande doit être accordée au moment où le pèlerin quitte le sanctuaire pour retourner à sa vie ordinaire : qu'il reçoive des paroles et des signes d'espérance, afin que le pèlerinage qu'il a effectué prenne tout son sens».*

Bien choisir les prêtres pour les confessions

Dans les sanctuaires, on y va avant tout pour prier, précise François, qui dit reconnaître avec quel soin la Sainte-Eucharistie y est célébrée et combien d'efforts sont consacrés au sacrement de la réconciliation. L'occasion de recommander également un bon discernement dans le choix des prêtres pour les confessions, afin que ceux qui se présentent au confessionnal, attirés par la miséricorde du Père, vivent une vraie et pleine réconciliation.

Ainsi, en préparation du Jubilé de 2025, le Pape souhaite que l'an prochain soit entièrement consacré à la prière, annonçant la publication prochaine de supports pouvant aider à redécouvrir la centralité de la prière. *«Retrouvons nos manches et renouvelons chaque jour la joie et l'engagement d'être des hommes et des femmes de prière. Vous, dans les sanctuaires, vous le ferez à travers la spiritualité typique qui les caractérise»*, conclut François.

Abbé Gérard RANDRIARISOA

qui traverse les marécages a été aménagée tardivement. La configuration des lieux vient renforcer ces conditions géographiques favorables à la naissance d'un pèlerinage.

Un site marécageux

Le sanctuaire est bâti sur un îlot, au milieu d'étangs et de tourbières. Avant les travaux de drainage du XVII^e siècle¹, le bassin marécageux de la Souche en faisait un lieu de solitude à l'accès dangereux. Or, tout laisse à penser qu'un rapport étroit relie à ce site entouré d'espaces d'eau le culte d'une Vierge noire.

De telles statues ont en effet bien souvent christianisé de vieux lieux de culte païens, et l'on sait quelle importance accordaient aux marais et aux lacs les sentiments religieux antiques.

Dans la sacralité païenne, la présence des déesses-mères, déesses de la fécondité et de la terre nourricière, est courante là où justement la terre manifeste son pouvoir : près des sources, dans les îlots, victoires et abrévés de la terre ferme. Les étangs sont également des lieux privilégiés d'échanges avec le monde des morts et de l'au-delà. On s'y sent plus proche de leur royaume souterrain, qu'on aperçoit quand jouent les brumes et les reflets, ou quand y dansent les flammeroles des feux-follets. Avec sa terre et ses eaux, qui pouvaient signifier et la vie et la mort, Liesse dit pourquoi, depuis la nuit des temps, son site est assigné à la rencontre entre Dieu et les hommes, entre la terre et le Ciel.

Pourquoi une Vierge Noire ?

Les Vierges noires ont donc, souvent, christianisé d'antiques lieux de culte païens. Ce n'est pas un hasard si ce rôle a été donné à la mère du Christ.

À Liesse on avait sans doute vénéré une déesse païenne. Le rôle maternel et féminin de la Vierge apparaissait nécessaire pour la conversion de

¹ Arch. dép. Aisne, G 1869 (délib. cap. chap. Laon, 1669-1673), délib. du 11 octobre 1669, f° 25 v° : les chanoines ont suffisamment d'argent «pour achever la chaussée d'Athis au chemin de Notre-Dame de Liesse» ; Arch. dép. Aisne, G 1873 (délibérations du chapitre cathédral, 1680-1684). Demande d'entretien du chemin d'Athis à Liesse (délibération du 19 novembre 1683, f° 169 v°).



la région. Le modèle – une femme assise sur un trône tenant un enfant, non pas dans ses bras mais sur son ventre – évoque l'idée de la fécondité. L'origine de la couleur noire est moins évidente. Elle rappelle probablement le culte des morts remontant à l'époque pré-historique.

Cachées derrière des robes qui les soustraient entièrement au regard, ces statues génèrent mystère et sacré. L'immobilité de leurs traits, l'absence de mouvement révèlent l'usage auquel elles sont destinées : il ne s'agit pas de les contempler, mais de les toucher ; telle une relique ou telle une châsse, on se doit de les toucher pour en acquérir le pouvoir de guérison. Ces Vierges-mères, qui quelquefois christianiseraient des lieux de cultes

chthoniens², apparaissent à la fois protectrices et fécondes, comme la terre elle-même. Leur couleur noire ou brune est alors celle des profondeurs de cette terre nourricière, mais elle est aussi celle du cèdre rapporté d'Orient à l'occasion des croisades. Ce matériau rare et riche est propre à manifester une présence protectrice du divin dans le monde des hommes.

On connaît, par ailleurs, l'aspect de la statue de Notre-Dame de Liesse qui existait avant la Révolution. L'Enfant Jésus était assis sur les genoux de sa mère, les deux têtes dans le prolongement l'une de l'autre. La sculpture en était très simple. Au XVII^e siècle, CÉRIZIERS trouve étrange que cette statue ait «*si peu d'art en sa sculpture*». Mais il explique par la fumée des cierges et les siècles qu'elle soit devenue ce «*rude crayon*». Il est certain qu'elle n'était pas peinte : le noir était sa couleur naturelle. Le récit de la libération des chevaliers, datant du XV^e siècle, déclare que «*jamais on ne la put peindre, la peinture n'y tint jamais*». Au XVII^e siècle, le père de CÉRIZIERS écrit qu'elle «*méprise le fard*» et MACHAUIT note qu'elle est imputrescible, ce qu'Alphonse DUPRONT affirme être un signe physique d'immortalité.

² Alphonse DUPRONT, *Du sacré. Croisades et pèlerinages. Images et langages*, Paris, Gallimard, 1987, p. 329.

La nécessité pour Liesse d'une Vierge tiendrait à la volonté de christianiser un lieu resté tardivement païen, peut-être un lieu de culte du proche oppidum gaulois de Saint-Erme.

Cela n'exclut pas que la statue ait été sculptée dans le cèdre ou l'ébène de l'Orient où elle est née, mais cela ajoute à sa présence le contexte religieux et culturel dans lequel s'inscrit le miracle fondateur.

2. La naissance d'un grand pèlerinage

De Lience à Liesse

Le vieux nom du lieu est bien connu. Il s'agit de Lience, en latin *Lientia*. Il apparaît pour la première fois dans un texte carolingien du IX^e siècle, le polyptique de l'abbaye de Saint-Remi de Reims, qui y avait quelques biens : «*Gifard, vassal (de l'abbaye) tient à Lience une métairie avec une petite vigne donnant une mesure de vin, 17 champs de terre arable pour l'ensemencement desquels il faut 17 mesures de seigle, et enfin un champ de marais*³».

D'autres documents médiévaux font allusion au lieu de Lience. Une charte de l'abbaye de Cuissy, du début du XII^e siècle, nous apprend que le doyen du chapitre cathédral de Laon s'appelait alors «*Guido de Lientia*», Gui de Lience⁴. Enfin, le grand cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Laon révèle qu'en 1163 le seigneur de Pierrepont, Raoul de Ronis, en donne la dîme à ce monastère, qui la cède peu après au chapitre cathédral de Laon.

L'étymologie de ce mot de «*Lience*» a quelque chose de prémonitoire. Il viendrait de «*Licentius*», nom d'un domaine gallo-romain portant le surnom de son propriétaire, et signifierait «*le débauché*»⁵. Aussi certains pasteurs se plaisent-ils à voir aujourd'hui, dans la transformation du nom de

³ Jean-Pierre DEVROEY (éd. critique par), «Le polyptique et les listes de cens de l'abbaye de Saint-Remi de Reims (IX^e-XI^e s.)», *Travaux de l'académie nationale de Reims*, 1984, p. 60.

⁴ Chan. Joseph LEDOUBLE, *Les origines de Liesse et du pèlerinage de Notre-Dame, Soissons*, 1885, p. 6. Reims, 1984, p. 60.

⁵ Albert DAUZAT, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, Gué-négand, 1983, art. «Liesse».

Lience en Liesse, la nécessaire transformation que chaque pèlerin vient rechercher pour lui-même : se libérer de l'attachement aux plaisirs pour acquérir le goût de la joie.

La joie du retour

L'apparition du nom de «*Liesse*» est également lié au développement de la dévotion à Marie et à ses joies, et au retour heureux des croisades.

Le XII^e siècle est un grand siècle marial. Sous l'influence de saint Bernard, et de personnalités vivant près de Liesse, Guerric d'Igny et Guibert de Nogent-sous-Coucy, la dévotion aux joies de Marie, qui prépare le rosaire, se répand. Au siècle de l'amour courtois, la religion perd sa gravité pour devenir celle de la joie.

Plus particulièrement, le nom de Notre-Dame de Liesse est lié aux croisades. Au moins trois autres sanctuaires en France, qui portent aussi ce nom, ont pour origine un heureux retour de Terre sainte, cause de joie. À Vérignan, près d'Aups, dans le Var, une femme de la famille de Blacas était partie en Orient, et elle allait chaque jour sur un point élevé pour scruter l'horizon, guettant le retour de son fils. Ses vœux exaucés, elle fit élever à cet endroit une chapelle à Notre-Dame de Liesse. À Nemours, en Seine-et-Marne, s'élevait jadis une abbaye Notre-Dame de Joie : la reine Blanche de Castille aurait eu la joie d'y embrasser son fils Louis IX, futur saint Louis, de retour de croisade. À Bléneau, dans l'Yonne, un ex-voto du XV^e siècle a pour origine un récit semblable à celui d'Ismérie : la libération par une musulmane, en 1453, à Constantinople, de trois chevaliers chrétiens emprisonnés. Mais peut-être s'agit-il ici du souvenir de l'épopée liessoise, qui était alors bien connue.

3. L'enfance timide du pèlerinage

On connaît mal les premiers temps de la dévotion liessoise, entre le miracle fondateur que la tradition situe en 1134, et les sources, datant du début du XIV^e siècle, qui font apparaître un pèlerinage déjà mûr et renommé dans l'Occident chrétien. Cette longue et timide enfance a poussé certains historiens à reculer d'un siècle et demi la date de la libération des chevaliers.

Un sanctuaire peu connu avant le XIV^e siècle

En effet, aucun document ne concerne le pèlerinage de Liesse avant le début du XIV^e siècle. Quelle est la cause de ce silence ? Sa faible renommée vraisemblablement, qu'on peut expliquer par la proximité de sanctuaires prestigieux, mieux reliés au reste du monde, comme la cathédrale de Laon. La petite taille du pèlerinage justifie donc peut-être qu'il n'ait pas donné lieu à des documents. Mais il est possible également que le peu de documents ait été détruit.

Les nombreuses guerres entre les puissants locaux, l'oeuvre du temps, n'ont peut-être pas épargné d'éventuels documents, comme ces recueils de miracles qu'on rencontre dans d'autres sanctuaires. Il est cependant troublant de constater que les documents conservés jusqu'à nous ne concernent l'histoire du pèlerinage qu'à partir du moment où le chapitre cathédral de Laon met la main sur Liesse, et fait reculer les prétentions du curé de Marchais. Or, les mêmes documents décrivent un pèlerinage ancien et important, qui a dû enfanter des archives. Peut-être certaines chartes étaient-elles un obstacle aux prétentions du puissant chapitre qui se proclamait seul fondateur et administrateur du sanctuaire.

La libération des chevaliers n'eut-elle lieu qu'au XIII^e siècle ?

Deux faits ont conduit certains historiens, depuis le XVII^e siècle, à reculer de cent cinquante ans la date du miracle fondateur : la rareté des sources avant le début du XIV^e siècle, et l'existence d'une fresque et de tombes, à l'interprétation difficile, dans l'abbaye Saint-Vincent de Laon.

Dans l'église, aujourd'hui détruite, de cette abbaye, se trouvait une fresque du XIII^e siècle, ainsi que deux tombes accompagnées d'épithames, de 1273 et de 1293, et une troisième sans inscription, chacune étant donnée pour la sépulture d'un chevalier d'Eppes appelé Jehan. L'éloge du chevalier mort en 1293, en vers français, sur parchemin, datant du XIII^e siècle, était en outre accroché au mur, au même endroit.

La fresque représente dans sa partie supérieure deux chevaliers d'Eppes, reconnaissables aux aigles qu'ils portent sur leurs cottes d'armes, devant un évêque et une jeune femme, peut-être la princesse Ismérie. Dans la partie inférieure, deux chevaliers d'Eppes sont représentés combattant puis

emprisonnés devant une ville musulmane. Il est donc possible que cette fresque raconte un épisode du récit fondateur du pèlerinage.

De ces deux séries de documents, fresque, tombes et épitaphes, des historiens du XVII^e siècle, de la congrégation bénédictine de Saint-Maur établie dans cette abbaye, comme Dom WYARD⁶, qui voulaient peut-être accroître le prestige de son abbaye, ont affirmé que ces tombes étaient celles des chevaliers miraculés de Notre-Dame de Liesse. Ils ont donc reculé la date traditionnelle de 1134 et déclaré que les chevaliers de la fresque et ceux des tombes étaient les mêmes. Le miracle dans ce cas aurait pu avoir lieu au moment où Saint Louis a été fait prisonnier au Caire avec 12 000 chevaliers français.

Ces historiens, cependant, transforment trop rapidement leur hypothèse en vérité établie, en déclarant sans preuve que les chevaliers enterrés dans l'abbaye et ceux de la fresque étaient les mêmes. Cela paraît peu probable car le long éloge sur parchemin accroché au mur près de la tombe du troisième Jehan d'Eppes mort en novembre 1293, et qui raconte tous ses hauts faits, ne fait aucune allusion à une libération miraculeuse. Or, cette libération est importante puisqu'elle a donné lieu à une fresque. Les trois chevaliers enterrés dans l'église de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon, qui n'étaient pas chevaliers hospitaliers, ne sont donc vraisemblablement que les lointains neveux des miraculés de Liesse, et ont fait peindre cette fresque pour que le prestige de leurs aïeux rejaillisse sur eux.

Les premiers miracles

Cinq faits miraculeux sont donnés comme datant des premiers temps du pèlerinage. Ils sont intéressants et reflètent bien, de même que la narration du miracle de 1134, la culture populaire dans laquelle ils ont circulé. Leur récit laisse une grande place à l'imagination, à la mise en scène, aux sentiments forts, à la description des problèmes des différents milieux sociaux. La dame de Liesse apparaît toujours à la fin du récit pour apporter une heureuse conclusion à une situation dramatique.

Trois de ces miracles sont rapportés dans le manuscrit du XV^e siècle avec le récit de la libération de 1134. C'est ainsi que Pierre de FOURCY, pendu en 1139 après avoir volé de la nourriture pour nourrir sa famille, se recom-

⁶ Dom Robert WYARD (O.S.B.), *Histoire de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon*, publiée, annotée et continuée par l'abbé Cardon et l'abbé A. Mathieu, Saint-Quentin, Mme Dacheux-Williot, 1858, 600 p.

C'est par une froide journée d'automne où le ciel semble toucher la terre, et les nuages étant si bas, que je fus intrigué en voyant cette échelle posée sur le mur de notre Basilique Notre-Dame.

Cette échelle, déjà grande, prenait appui là-haut sur le toit. Elle était un peu comme ces enfants trop petits devant la vitrine de friandises et qui se hissent sur leurs pointes de pieds pour grandir et grandir, enfin à hauteur de ces trésors délicieux qui font briller leurs yeux.

Oui, elle semblait vouloir monter très haut, au-dessus des gouttières et déjà presque dans le ciel.



C'est alors que j'aperçus un fils d'homme, tout de bleu vêtu qui empruntait cette échelle avec des outils à la main. Il tira sur une corde et fit monter un seau et le posa sur la gouttière en équilibre. La corde, qui le tenait solidement attaché par un nœud, que seul Marie aurait su dénouer, servit à monter et descendre le seau plein.

Et, je vis ce petit manège se poursuivre dans la brume du matin qui se levait. Seul le carillon, qui sonnait tous les quarts d'heure, semblait encourager cet homme qui semblait vouloir monter au ciel.

Il descendit dans ce seau comme un champ de blé encore vert que les pigeons fin paysans, avaient consciencieusement planté et cultivé dans ces champs improvisés durant tout l'été, mais le froid ne permit pas la récolte de 100 pour 1.



En bas, un frère silencieux prenait ces lourds colis et les portait dans le jardin sous l'œil enchanté des fleurs et des rosiers, en voyant arriver ce précieux engrais. Puis, quand le chenal fût ouvert, c'est un flot comme un torrent qui dévala sur la route à vouloir l'inonder. Je me frottai un peu les yeux devant ce spectacle surprenant et l'échelle disparue et les deux hommes aussi.

Cette vue me laissa un peu songeur quelques jours, mais je ne reçus pas d'autres signes.

Un peu plus tard, dans la semaine qui suivit, quelle ne fût pas surprise de voir une autre échelle immense posée sur les marches de l'autel à l'intérieur de la Basilique de Notre-Dame et s'élevant jusqu'au porte du ciel de l'Assomption.

Mais, là point de brume ni de brouillard, tout au début était clair, et je vis trois fils d'homme.

Il y en avait en bas deux tenant solidement le pied et semblant vouloir aussi monter au ciel avec cette échelle.

Mais, ici plus de seaux, ni de grands outils, d'un geste lent et prudent un des trois monta en se glissant sur les guides de l'échelle, et il monta, monta... je dus me tordre le cou pour pouvoir le suivre dans sa course.

À mi-parcours, il s'arrêta un moment pour saluer Notre-Dame qui semblait l'attendre comme elle nous attend toujours avec et si prêt de son fils.

Puis, il reprit sa course d'un geste lent et dans un mouvement continu. Effectivement, il était maintenant si haut qu'il semblait toucher les pieds de la Vierge dans son Assomption et parmi ces angelots pour accueillir dans la joie tous ceux qui montent vers le ciel.

C'était vraiment l'échelle de Jacob ; dans sa montée il semblait qu'il s'arrêtait parfois comme pour laisser passer un ange, tout était sombre dans cette scène étrange et les ombres de chacun se devinaient parfois à peine avec la nuit qui tombe si vite à la porte de l'hiver, accompagnée de sa froide couverture qui fait grelotter le thermomètre.

Enfin, il arriva tout au bout de cette échelle immense, et commença à sortir de sa poche un projecteur pour le changer. Ce sont ces projecteurs qui éclairent le tableau supérieur du retable, et qui était devenu un peu sombre suite à la panne de lumière que je connaissais depuis quelques mois.

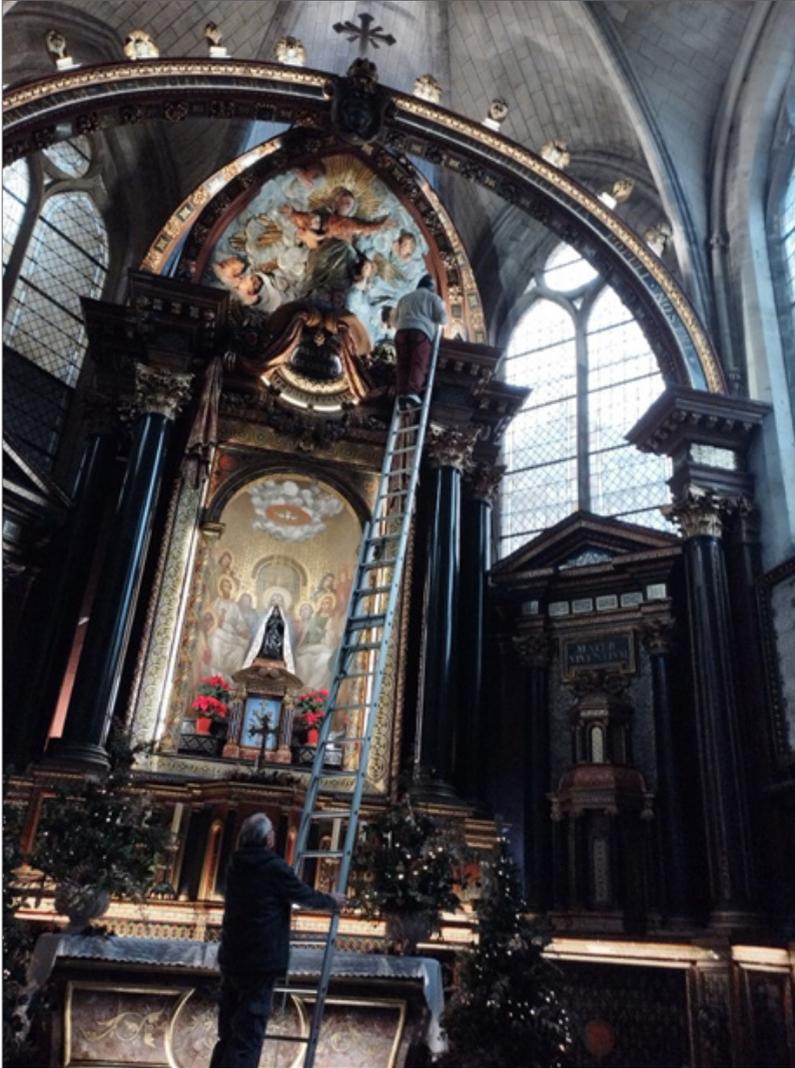
Du bas de l'autel, ses comparses le guidaient pour orienter l'éclairage et permettre de voir Notre-Dame de l'Assomption dans sa splendeur.

Puis là aussi, je me frottai les yeux devant ce spectacle inhabituel et puis tout redevint calme et silencieux même si le lieu ne fût que très peu troublé par les quelques paroles durant ce travail.



Comme elle est grande cette échelle de Jacob qui nous permet de monter au ciel, n'est-ce pas...

Henri RELIGIEUX, Jean PIERRAT et Vincent CHARPENTIER



C'était un 15 août à Liesse... comme à l'accoutumée, était prévu au programme de la journée, un temps de prière à la maison de retraite. L'abbé Gérard, revêt ses plus beaux appareils, enfile une magnifique cape liturgique et nous voilà partis au départ de l'abri du pèlerin en chantant en procession avec la Vierge. Arrivés à l'entrée de la maison de retraite, des résidents et aidants nous attendaient à l'extérieur, installés à l'ombre des tonnelles, sur la droite ; nous nous installons sur la gauche en continuant de chanter. On se regarde un peu de loin. L'abbé Gérard invite à prier par la lecture d'intentions destinées aux résidents, à leurs familles et au personnel.



© Abbé Henri GANDON

Ensuite, accompagné de l'abbé Séraphin, il va à la rencontre, de chacun et chacune d'entre eux, résident, aidant, personnel, leur serre la main en échangeant quelques mots. Des sourires s'affichent, des regards s'éclairent, quelques larmes perlent mais ... quelle joie d'être venus vous rendre visite. Comme nous l'a dit le Saint-Père lors de la messe en direct de Marseille : *«Tressaillir c'est 'être touché à l'intérieur', avoir un frémissement intérieur, sentir que quelque chose bouge dans notre cœur»*. Nous reviendrons !

Sandrine BOULMÉ

Notre-Dame de Liesse installée au CHU d'Amiens

Une statue de Notre-Dame de Liesse a officiellement été installée dans la chapelle du CHU Amiens Sud le 21 décembre 2022 au cours de la messe hebdomadaire à laquelle ont été invités nos familles, nos amis, les aumôniers, pour rendre grâce, pour la naissance de Marie-Zoé tant attendue... arrivée trop tôt... et qui demeure en pleine forme !

Nous nous sommes mariés en 2008 et après bien des échecs, des déceptions, des appels au secours, des demandes d'aide auprès de la médecine, enfin en décembre 2019, la dernière tentative réussit et Bébé commence à prendre vie. Alléluia !

Mais, presque trois mois avant le terme, la naissance doit être provoquée s'accompagnant de complications. Bien sûr, s'en suivent des nuits blanches, des pleurs, des petites et grandes victoires pendant ces semaines et mois d'hospitalisation durant lesquelles la vie si précieuse est au ralenti. Le transfert à Laon, plus près de la maison, a été un moment fort dans les dernières semaines avant le retour au domicile qui a eu lieu à quelques jours de la date officielle du terme.

Nous nous sommes tellement sentis portés pendant toute cette longue période que nous en rendons grâce à Notre-Dame de Liesse. Elle continue d'exaucer les prières y compris celles qui libèrent les couples en espérance d'enfants de la stérilité comme cela est déjà arrivé dans l'Histoire de Liesse. Comme l'accouchement a eu lieu à Amiens car nous connaissions les lieux, les services et quelques membres du personnel, il était important pour nous d'installer notre Vierge de Liesse dans la chapelle pour qu'elle conti-

ne son œuvre auprès de tous : malades, visiteurs, prêtres, aumôniers, personnel hospitalier.

Un rendez-vous médical, une hospitalisation ou une visite au CHU d'Amiens, prenez le temps de passer au premier étage, elle vous attend !

Sandrine, Gilles
et Marie-Zoé BOULMÉ





**ORDRE DE MALTE
FRANCE**

Merci mon père de votre accueil ce matin au téléphone. Je me rends demain à Chimay pour les funérailles de lundi. J'ai pensé m'arrêter à Liesse pour la messe de 10h30.

Comme je vous le disais, je suis religieux dans l'Ordre de Malte, ayant prononcé les vœux monastiques mais je ne suis pas prêtre. Je suis «*Profès*», ce qui est la première classe de l'Ordre.

Le Grand Maître, et la structure au sommet de la pyramide, sont obligatoirement des profès. Le Saint Père a encore, il y a un an, confirmé notre statut d'ordre religieux tout en assurant notre indépendance et souveraineté, et cela depuis plus de 9 siècles.

La notion de l'Ordre comme un ordre religieux est peu connu en France, car depuis la Révolution et le grand vent laïc et gallican qui secoue (encore) notre pays depuis plus de 2 siècles, la fonction religieuse de l'Ordre est très méconnue.

Les structures anciennes, territoriales, administratives et surtout religieuses, étaient les Grand Prieurés. Il n'en subsiste plus que 7 au monde, celui de Bohême à Prague étant le plus ancien subsistant.

Le Pape m'a nommé il y a un an «*Grand Prieur de Bohême*», c'est-à-dire à la fois comme un président d'association et comme supérieur de congrégation, chose encore difficile à comprendre même pour les chevaliers français.

Le siège est à Prague où je me rends une dizaine de jours chaque mois. L'Ordre de Malte en république Tchèque est reconnu comme un état souverain et comme une entité religieuse qui fait partie intégrante de la structure administrative du pays. Le Grand Prieur de Bohême a un titre de prince et un rang d'évêque.

Dans notre église il y a trois peintures, je pense de la fin du 17^e siècle, représentant les 3 chevaliers libérés grâce à la Vierge, et l'établissement de la basilique. Je vais me renseigner comment ces peintures sont arrivées à Prague, mais il me faudra du temps. Dites-moi si ce genre de recherches peut vous intéresser.

J'ai compris que je n'aurais pas le plaisir de vous rencontrer demain, mais restons en relations.

J'aurais avec moi mon habit de chœur que j'utiliserai le lendemain aux funérailles de la princesse de Chimay. Je pourrais donc le revêtir à la sacristie. Avec mon meilleur souvenir, soyez assuré de mes prières pour votre sacerdoce.

Frère Pierre de BIZEMONT
Grand Prieur de Bohême
06 14 05 05 87 - p2bz@sfr.fr



© Abbé Henri GANDON



À l'ancien carmel de Liesse Notre-Dame se sont tenus cet été deux camps de trois semaines de l'association Saint-Jean Révélateur. Le 1^{er} du 5 juin au 25 juillet avec 60 participants et le second du 5 au 21 août avec 40 participants. À la fin de chaque session la représentation d'une comédie musicale : cette année, sainte Rita MANCINI, patronne des causes désespérées, des abeilles et des couples.

J'ai rencontré Madeleine (dans le spectacle Richardis) et Héloïse (qui assure plusieurs rôles), elles vont rentrer en première.

Les écouter raconter l'expérience de ces trois semaines est une grande chance.

Madeleine en est à son 4^{ème} camp et Héloïse à son 3^{ème} camp. Cette année toutes deux étaient responsables d'équipe.

C'est avec un enthousiasme débordant qu'elles m'ont partagé leur expérience.

Le camp est une école de vie : artistique, humaine et spirituelle. C'est un vrai cadeau.

L'apprentissage de la vie en communauté. À tour de rôle, par équipe nous avons la responsabilité de mettre la table, faire la vaisselle, nettoyer, préparer la messe. Ainsi, nous passons chaque jour 3 fois 45 minutes à rendre service. La bienveillance en est le fil conducteur. Nous apprenons à être des bonnes personnes. Nous ne pouvons pas être méchants.

Dans la journée, les ateliers chants, danses, chorégraphies animées par nos coaches. Ils sont super proches ; ils aident chacun à révéler ses talents. Nous leur faisons confiance ; ils sont super volontaires et se donnent entièrement et transmettent leur passion pour nous aider à créer quelque chose de beau. À nous de leur renvoyer la balle.

Notre journée commence par un temps de prière, d'adoration, un topo du Père à partir de nos questions et le soir la célébration de la messe.

Madeleine : le 1^{er} camp à 12 ans a tout transformé : Je suis passé de la foi des parents à une foi personnelle.



Héloïse : je n'avais aucun talent artistique, j'ai tout appris. Pour moi, le camp c'est l'air frais de toute l'année.

C'est une expérience unique, on ne trouve cela nulle part ailleurs. Ne pas le vivre, ce serait un manque.

C'est un lieu où nous sont donné des responsabilités et on nous fait confiance. C'est une formation de «*futur leader*» comme dit le Père Jean-Marie.

Nous devons nous retrouver deux week-end à Paris. Je ferai tout pour y participer et m'organiser dans mon travail.

Ce camp crée des amitiés solides. Une fois rentrées chez nous, je passe trois jours à pleurer !

C'est difficile d'exprimer et de partager ce que nous avons vécu et pourtant nous ne pouvons pas ne pas en parler. Une telle joie ne peut se garder pour soi.

Dans les jours difficiles ça nous aidait et comme nous le proclamons dans le spectacle, quand il n'y a plus d'espoir, l'Espérance est là, c'est notre arme secrète !

Henri GANDON



PÈLERINAGE D'UNE JOURNÉE SOUS LE REGARD DE NOTRE-DAME DE LIESSÉ

Samedi 25 novembre 2023, fête de sainte Catherine d'Alexandrie, 10h30 du matin. Le café nous réchauffe et les Spéculos nous redonnent de l'énergie. Après un rendez-vous matinal à Versailles et un trajet en car rythmé par les Laudes, un chapelet et l'intervention de notre confrère Henri de SAINT-BON sur l'Islam à la lumière de la foi chrétienne, nous sommes accueillis autour de ce breuvage chaud par Marie-Noëlle DOLLE dans une des salles de l'Abri du pèlerin, lieu d'accueil de Liesse Notre-Dame.

Nous sommes 24 pèlerins liés à la Province Île-de-France hors Paris de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem dont 15 d'entre nous sommes membres. Nous sommes là pour découvrir le sanctuaire de Notre-Dame de Liesse, son histoire, sa ferveur et prier pour la Terre Sainte en proie à la terrible actualité que nous connaissons.



Marie-Noëlle, qui est responsable du sanctuaire, nous projette un petit film racontant l'histoire de Notre-Dame de Liesse. Après un complément d'intervention de notre confrère Henri de SAINT-BON, nous prenons le chemin de la Basilique pour assister à la Sainte Messe. Le style est gothique flamboyant avec une nef et un transept du XIV^e siècle séparés du chœur par un magnifique jubé en marbre blanc et noir. Les dimensions de l'ensemble

sont relativement petites et procurent une certaine intimité à l'édifice. Pendant que notre accompagnateur spirituel, l'abbé PRICHODKO, se prépare à la sacristie, les membres de l'Ordre vêtent leur manteau dans un coin de la nef. Au chant du *Lauda Jérusalem*, nous entrons en procession dans le chœur du XIII^e siècle dont le maître autel, surplombé de la statue de la Vierge Noire, rayonne de mille feux. Le jubé remplit pleinement son rôle en nous faisant passer de l'ombre à la lumière, de la terre au ciel.



Après une Messe chaleureuse, digne et priante, nous retournons à l'Abri du pèlerin pour y déjeuner. Le repas y est très convivial avec un menu simple, un plat et un dessert, de l'eau, du vin et des convives heureux de se retrouver ensemble. De retour dans une salle, des nouvelles de la Terre Sainte nous sont données par Dominique NECKEBROECK, membre du Grand Magistère, sorte de direction générale de l'Ordre à Rome dont le Grand Maître est un cardinal nommé par le Pape.

Nous nous mettons ensuite en marche pour la chapelle Santa Casa qui fut construite en 1857, sur le modèle de la Santa Casa de Lorette en Italie, à proximité d'une fontaine miraculeuse. L'intérieur est recouvert d'une immense fresque de 90 m² racontant l'histoire de trois chevaliers croisés, de la Princesse musulmane Ismérie et de sa conversion au catholicisme après une apparition de la Vierge, du retour de croisade avec la statue de la Vierge Noire.

Après une prière, nous retournons à la basilique pour la visiter et s'y recueillir avant notre départ. Une fois passé par la boutique de la basilique, nous remontons dans le car pour rentrer à Versailles. Le trajet retour est rythmé par une dernière intervention de Henri de SAINT-BON, suivie d'un témoignage de François-Régis DABAS au sein d'une unité de combat lors de l'opération Barkhane. Une fois les vêpres chantées, nous sommes de retour à notre point de départ matinal.

Nous rendons grâce à Dieu pour cette belle journée, pleine d'enseignement, de découverte, de prière et de joie de se retrouver ensemble. «*Deus lo vult*».

PÈLERINAGE DES FEMMES ET DES FAMILLES

Samedi 30 septembre 2023, de Grandlup à Liesse Notre-Dame.



Après avoir fait connaissance sur le parvis, nous entrons dans l'église de Grandlup pour nous mettre sous le regard du Seigneur et recevoir la bénédiction par le Père Séraphin.



Nous nous mettons en marche dans le brouillard, tout un symbole. Méditation, silence et partage rythment nos pas.



Au bout de quelques temps, le soleil perce et éclaire notre méditation de l'Évangile de Marthe et Marie.



« Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes »



Surprise d'un accueil «royal» à Pierre-pont par la municipalité. Nous partageons un pique-nique fraternel.



Chanter, c'est prier deux fois. Nous marchons dans la joie de Notre-Dame de Liesse.



Sur notre chemin, famille et amis nous rejoignent l'après-midi. Nous cheminons avec trois mots :

- Merci.
- Pardon.
- Si il te plaît.



Après une messe où nos cœurs étaient brûlants, Marie-Claude et Philippe reçoivent une bénédiction spéciale pour leurs 40 ans de mariage.

Aline
WATEAU

Il y a des moments dans la vie qui marquent un tournant décisif, et pour moi, jeune fleuriste passionné, cette rencontre a eu lieu au cœur d'une très vieille basilique remplie d'histoire. Alors que ma carrière s'épanouissait déjà grâce à mes différentes expériences en fleuristerie, d'abord auprès de grands fleuristes parisiens, puis depuis cette année avec la création de ma société «*Ancolie Vagabonde*» fleuriste vagabond, spécialisée dans l'événementiel, je n'avais jamais véritablement envisagé le potentiel spirituel et émotionnel de fleurir un lieu de culte si important. Tout a changé le jour où j'ai franchi les portes de cette basilique.

Une révélation

En entrant dans la Basilique Notre-Dame de Liesse, je fus immédiatement frappé par la solennité et la beauté tranquille du lieu. L'architecture ancienne, les vitraux colorés, le retable baroque de la Vierge Noire de Liesse, et le silence respectueux qui y régnait, tout contribuait à une atmosphère d'une profondeur émotionnelle rare. Sans le savoir, je venais de découvrir ce lieu qui était, après coup, une basilique que mes grands-parents et arrière-grands-parents, natifs de la région, venaient pour demander des guérisons et également en pèlerinage pour implorer les faveurs à la Sainte Vierge de Liesse-Notre-Dame... Avec cette impression d'être porté par mes ancêtres, je compris alors que c'était le début de mon cheminement spirituel ici à Notre-Dame de Liesse et que fleurir une église n'était pas seulement un acte décoratif, mais une contribution à une expérience plus vaste, une célébration de la foi et de la communauté.

La création d'un espace sacré, un cheminement vers la Foi

Avec cette prise de conscience, je suis parti à Rome et au Vatican à la rencontre du Saint-Père et d'un début de foi en Dieu soudainement ancrée en moi. J'entreprends alors à mon retour de me tourner vers Marie-Noëlle pour lui demander de rentrer en catéchuménat avec ma petite sœur qui avait également le même souhait. Dans cette même mouvance, c'est naturellement que j'ai demandé à entrer dans le groupe de fleurissement de la Basilique et ainsi de mettre en œuvre ma passion pour l'église... Depuis, je crée des arrangements floraux qui complètent et rehaussent l'espace sacré. Chaque fleur, chaque couleur et chaque placement sont pensés non seu-

lement pour la beauté, mais aussi pour évoquer un sentiment de paix, de spiritualité et de connexion.

Un impact durable

Par la suite, cette expérience a eu un impact durable sur moi et sur la manière dont j'abordais les projets de fleurissement de lieux si importants et chargés spirituellement. Fleurir une église est devenu pour moi un acte de célébration et de respect, un moyen d'ajouter une dimension de grâce et de solennité aux moments les plus sacrés de la vie. Cette rencontre avec cette basilique a révélé en moi le pouvoir profond des fleurs de transcender le décoratif, pour toucher les cœurs et les âmes, faisant de chaque arrangement floral un témoignage silencieux mais puissant de la beauté, une prière solennelle et un amour profond en la Sainte Vierge Marie.



Dylan BLONDELLE

Fleuriste référencé à la Basilique Notre-Dame de Liesse, fondateur de «*Ancolie vagabonde*», service de fleurissement et de décorations événementielles



CALENDRIER 2024 DES GROUPES ET PÈLERINAGES

Février	6	Préparation au baptême
	10	Formation Biblique (Diocèse)
	17	Appel décisif des jeunes (Diocèse)
Mars	5	Préparation au baptême
	8	Mouvement des Chrétiens Retraités (Abri)
	15	Rencontre enfants Chauny (salle de conférence)
	16	Formation Biblique (Diocèse) Rencontre confirmation
	17	Collège Saint-Jean La Croix (Abri)
	30 -31	Cousinade (Abri + Carmel)
Avril	2	Préparation au baptême
	6	Rencontre Servants d'Autel (Diocèse)
	10	Enfants Sacré-Cœur Reims (Abri)
	12	Rencontre Couples (Paroisse)
	20	Pôles missionnaires (Diocèse - Abri)
	22	DDEC (Abri) Paroisse Saint-François (Abri ou Carmel)
	22-23	Pèlerinage Cambrai (Carmel)
	22-28	École de prière (Carmel)
	Mai	4
7		Préparation au Baptême
9		Pèlerinage Mantes la Jolie (Abri)
9-12		Saint-Jean Révélateur (Carmel)
10-12		Rassemblement motos (Abri)
17		Jeunes confirmands Sacré-Cœur et Saint Jean-Baptiste de la Salle (Abri)
19		Jeunes Pentecôte (Carmel + Abri)
20		Pèlerinage diocésain du Lundi de Pentecôte
22		Paroisse de Tergnier (Abri)
25		Formation Biblique (Diocèse) Carmel
28		Anciens agriculteurs (Salle de Conférence et Abri)
31	Profession de foi Sacré-Cœur Reims (Abri)	

Juin	2	Paroisse Saint-Géry de Cambrai (Abri)
	4	Préparation au baptême
	11	Pèlerinage des malades du diocèse (Abri)
	21-23	Mariage (Privé)
	29	Formation Biblique (Diocèse)
	30	Journée diocésaine pour la catéchèse (Abri + Carmel)
Juillet	4-24	Comédie musicale (Carmel + Salle de Conférence)
	5-7	Mariage (Privé)
	26-28	Mariage (Privé)
Août	4-24	Comédie musicale (Carmel + Salle de Conférence)
	9-11	Mariage (Privé)
	15	Assomption
	16-18	Anniversaire (Privé)
	23-25	Mariage (Privé)
	31	Cousinade (Privé)
Septembre	1	Pèlerinage Fourmies
	6-8	Mariage (Privé)
	13-15	Mariage (Privé)
	21	Formation Biblique (Diocèse)
	27-29	Mariage (Privé)



PRIONS MARIE

AVEC LES SANCTUAIRES MARIAUX DE FRANCE

<https://www.prionseneglise.fr/parcours/sanctuaires-prions-marie>

L'Ange du Seigneur annonça à Marie
qu'elle serait mère du Sauveur:

*et elle conçut du Saint-Esprit

Je vous salue Marie....

Voici la servante du Seigneur :

*que tout m'advienne selon ta parole

Je vous salue Marie...

Et le Verbe s'est fait chair :

*et il a habité parmi nous.

Je vous salue Marie..

Prie pour nous, sainte Mère de Dieu :
afin que nous devenions dignes
des promesses du Christ.

Prions le Seigneur

Nous te prions, Seigneur,
de répandre ta grâce, en nos cœurs ;
par le message de l'ange,
tu nous as fait connaître
l'incarnation de ton Fils bien-aimé,
conduis-nous par sa passion
et par sa croix
jusqu'à la gloire de la résurrection.
Amen.